d'anneaux munis extérieurement de prolongements, et isolés ou plus souvent soudés par 2, par 3 ou par 4. Sur la face dorsale, de larges écailles imbriquées régulièrement sur les côtés, plus petites et irrégulières sur la ligne médiane. Leur structure est compliquée. Ce sont des plaques perforées, portant sur les nœuds du réseau calcaire de gros tubercules, renflés à leur extrémité; les renflements s'unissent les uns aux autres par des trabécules qui forment un second étage perforé au-dessus du premier. Sur les bords des plaques, les tubercules disparaissent; le contour est ondulé mais non épineux.

Distribution de la Glycose dans le tube digestif d'un Rongeur,

par M. le Dr Gréhant, professeur au Muséum.

J'ai eu l'occasion, pendant le cours de cette année, de chercher comment se trouve distribuée la glycose dans le tube digestif d'un Rongeur herbivore, le Lapin.

J'ai employé, pour doser ce sucre essentiellement alimentaire, le procédé de Barreswill, Fehling, Lehmann, Maquenne, qui a été décrit par mon savant collègue dans le *Bulletin de la réunion des Naturalistes* (juillet 1898) et dans le *Bulletin de la Société chimique de Paris* (août 1898).

Mon préparateur, M. Nicloux, va vous montrer la technique de ce procédé, qui consiste à remplacer la décoloration de la liqueur de Fehling par un dosage d'iode beaucoup plus exact et qui donne une teinte limite, couleur de chocolat, bien caractérisée.

Il faut que le volume de liquide contenant de la glycose soit soumis à l'ébullition avec 10 centilitres de liqueur de Fehling; la réduction doit être incomplète pour que le procédé soit applicable; si elle est complète, il faut recommencer, après avoir dilué la solution de glycose.

Expérience. — On scarifie par section du bulbe un Lapin qui a été nourri de feuilles de légumes; l'abdomen est ouvert largement; des ligatures sont appliquées sur le cardia et sur le pylore de l'estomac; sur l'intestin grêle, on isole une première portion, d'une longueur de 1 m. 50, et une deuxième portion allant jusqu'au cœcum, d'une longueur de 2 m. 53; on isole aussi par des fils le cœcum et le gros intestin. Le contenu de ces cinq parties du tube digestif est recueilli, pesé, additionné d'alcool et conservé dans des flacons pendant 24 heures. On soumet à la presse chaque échantillon, on broie le tourteau avec de l'alcool dans un mortier; tout le liquide obtenu est soumis à l'évaporation au bain-marie; les résidus des extraits alcooliques sont redissous dans l'eau, filtrés à la trompe, et la glycose est dosée par le

procédé indiqué ci-dessus; les résultats, rapportés à 100 grammes de contenu, ont été les suivants :

		milligr.
Estomac	Glycose	76 5
Première portion de l'intestin grêle		176
Deuxième portion de l'intestin grêle		38 1
Cœcum		0
Gros intestin		0

On voit donc que, s'il y a dans l'estomac de la glycose qui provient en partie de l'action de la salive sur les matières amylacées renfermées dans les aliments, mais qui provient surtout de la glycose contenue dans ces aliments, c'est dans la première portion de l'intestin, par l'action du suc pancréatique, que se trouve la plus grande proportion de glycose ; dans la seconde portion de l'intestin grêle, la glycose a beaucoup diminué, elle a été absorbée en grande partie.

Dans le cœcum et dans le gros intestin, la glycose a complètement disparu.

Je me propose de continuer ces recherches.

Sur un cas de Pseudo-Tuberculose microbienne chez le Mara (Dolichotis patagonica),

par M. C. Phisalix.

Le Cobaye et le Lapin succombent fréquemment à une maladie caractérisée par la présence de granulations tuberculeuses confluentes dans le foie et la rate. Dans ces lésions, on ne trouve pas de bacille de Koch, mais un microbe à formes courtes souvent réunies en zooglées et qui se cultive facilement dans tous les milieux usuels. Cette pseudo-tuberculose spontanée a été décrite par un grand nombre d'observateurs, Charrin et Roger, Dor, Eberth, etc. J'en ai constaté de nombreux cas chez le Cobaye et le Lapin, et j'ai pu en suivre l'évolution et le mode de développement. En faisant l'autopsie d'animaux qui viennent de succomber sans cachexie apparente, on ne trouve souvent, comme lésion, qu'une tuméfaction des ganglions mésentériques qui forment une masse bosselée, plus ou moins dure, parfois ramollie au centre. L'ensemencement de ces ganglions et du sang dans différents milieux donne naissance à une culture abondante d'un bacille qui, inoculé sous la peau du Cobaye et du Lapin, reproduit une pseudo-tuberculose typique avec granulations dans le foie et la rate. Il semblerait, d'après cela, que l'infection se fait par les voies digestives, qu'elle se propage par les lymphatiques mésentériques pour envahir les viscères et le sang. S'il en est ainsi, on devait retrouver cette maladie infectieuse chez